



Contribution de Claudine GEORGES

claudine.georges74@gmail.com

L'enfant et le COVID-19

Le coronavirus sévit en France alors qu'une crise sociale avait fragilisé les différentes couches de la société. La population actuelle défendait ses acquis, ses modes de vie, ses habitudes parfois de façon conflictuelle, la crise sanitaire surgit, bouleversant la vie personnelle de chacun. Nous sommes obligés de faire front, de nous montrer solidaires face à l'épreuve, d'abandonner la référence à l'air du temps, aux idées nouvelles qui d'ailleurs engendraient un fossé entre les générations et favorisaient l'investissement des réseaux sociaux.

Cette mentalité est ancrée dans la civilisation et il est difficile de recentrer les concitoyens sur l'essentiel et d'accepter les limites de notre condition. On ne peut s'empêcher de penser aux différentes épidémies et aux guerres subies par les hommes au cours de l'histoire et aux mesures qui furent prises.

On ne connaissait rien sur le COVID-19, les études engagées créent des découvertes de plus en plus précises permettant une prise en charge des malades. Le repérage des personnes les plus sensibles au virus se précise : alors qu'on pensait que les personnes concernées étaient seulement les personnes âgées, on constate maintenant que 35 % à 40 % de malades sont plus jeunes et les enfants qu'on pensait épargnés, sont porteurs de ce virus, même quelques uns d'entre eux sont atteints gravement. Les écoles ont donc été fermées. Des mesures de plus en plus drastiques sont prises et leur confinement angoisse les familles.

L'apprentissage scolaire est interrompu mais le ministre Mr Blanquer se veut rassurant, « *nous ferons face* » dit-il, mais il replace les écoliers dans le milieu familial.. Il fait appel au « *bon sens* », il recommande d'autoriser les enfants à bouger autour de la maison, dans le jardin, l'appartement. Il faut leur « *laisser plus de liberté possible* »... « *on est entrain de déployer un dispositif pour que des recommandations soient faites aux parents* »...« *ce qui est important, c'est que les élèves progressent cette année comme ils devraient le faire grâce aux dispositions mises en place de cours à distance* » insiste le ministre.

Au cours de son interview à la télévision, il recommande d'utiliser la dynamique de l'enseignement à distance pour favoriser la possibilité d'un travail en autonomie et assurer une liaison parents-enfants. Les élèves ainsi n'auront pas stagné. Il n'est pas question de faire classe pendant les vacances d'été, il, prévoit seulement une semaine fin Août pour ceux qui auront besoin d'un rattrapage avant l'entrée en sixième.

Il préconise de compenser les inégalités au sein des familles par un appel téléphonique chaque semaine. Un prêt de matériel informatique est prévu pour les familles démunies : les points relais pourront être détectés sur les smartphones. Des exercices sur papier peuvent être transmis aux parents et des associations se mobiliseront pour les aider..

À la question de compatibilité entre le télétravail des parents et leur engagement auprès des enfants à la maison, il utilise un échappatoire : « *tout le monde doit travailler, il ne faut pas transmettre de stress supplémentaire, appliquez la bienveillance* »...« *les examens auront lieu, cela va se réguler* ».

Des paroles pas très réfléchies à mon avis. A t-il conscience de la diversité des foyers, de l'accès aux moyens mis à disposition non adaptés aux familles qui rencontrent des difficultés mais aussi de la volonté ou non de certaines d'entre elles de contribuer au suivi de l'enseignement de leurs enfants et de leur capacité de pouvoir organiser leur temps, surtout s'ils sont en télétravail ?

Je vais limiter ma réflexion à la situation des enfants d'âge de l'école primaire (l'école maternelle et l'école élémentaire) niveau d'enseignement que je connais bien, ayant assuré successivement les fonctions d'enseignante, de directrice d'école, de formatrice et d'inspectrice d'éducation nationale.

Les classes qui composent ce niveau sont les lieux d'apprentissage de base qui conditionne ensuite toute la formation de l'enfant. La fermeture des écoles a été ordonnée parce qu'une grande concentration d'enfants serait un facteur de transmission du virus. Le ministre l'avait annoncée jusqu'aux vacances de printemps puis la date du 6 mai fut avancée. Une dérogation est néanmoins accordée pour les enfants des parents soignants, ceux du service social, médico-social et des services de l'Etat concernés, à condition que le rassemblement ne soit pas supérieur à dix enfants.

Peut-on demander aux parents de remplacer les enseignants, d'assurer un métier pour lequel ils n'ont pas été formés ? De nombreuses aides ont été instaurées pour prendre en charge les enfants en complément et en dehors des activités scolaires. Un projet éducatif local existe dans la plupart des communes : il assure, dit-on, la cohérence de l'ensemble des activités éducatives et prend en charge les enfants en dehors de l'école avec l'aide d'associations sportives et culturelles.

On demanderait donc aux parents de gérer tous les moments de la journée de leurs enfants, d'être le relais de l'école et de gérer les autres moments de leur vie qui étaient alors pris en charge par la collectivité et diverses organisations, ce qui leur convenait très bien. La vie familiale s'est organisée dans le système offert, certains en ont même tiré profit oubliant parfois leur responsabilité. Le télétravail qui se développe réunit les couples à la maison, leur vie professionnelle est bouleversée et ils doivent en plus prendre en charge la vie complète de leurs enfants. Vont-ils s'adapter à l'urgence sans problèmes ? Je pense aussi aux familles d'origine étrangère pour les enfants desquelles une prise en charge individualisée existait : pourront-elles utiliser les aides proposées utilisant parfois une autre langue ? Pensez-vous efficace l'appel téléphonique hebdomadaire ainsi que tout aide énoncée ?

Le télétravail des parents demande des contacts avec les entreprises, des rapports avec les collègues, la participation à des video-conférences, autant de contraintes qui les éloignent du milieu familial. La composition de la famille, le nombre et l'âge des enfants comptent ainsi que le niveau scolaire de chacun et rappelons qu'ils sont habitués à une liberté consentie, ce qui est toujours toléré par le ministre (« *leur laisser le plus de liberté possible* »).

Il est aisé pour les dirigeants de se décharger sur les familles en disant « *nous ferons face* » sans prendre en compte leur diversité ainsi que la différence entre la ville et la campagne. Il ne suffit pas de prêter du matériel informatique pour savoir l'utiliser et de proposer des aides qui ne seront pas disponibles au moment opportun. Comment accéder aux points relais en période de confinement où les déplacements deviennent de plus en plus limités et lorsque certains refusent de prendre des risques ?

Les exercices d'enseignement à distance correspondront-ils au besoin de chaque enfant au même moment ? Les parents ne peuvent non plus remplacer les enseignants, ne sont-ils pas préoccupés par la crise sanitaire et avant tout de la santé des leurs, auxquels ils doivent faire pratiquer les gestes « barrière » ? Leur rôle actuel est d'expliquer à chaque membre la situation vécue avec des raisons adaptées à l'âge des enfants.

Sophie Marinopoulos, psychologue nantaise donne quelques idées. L'enfant, dit-elle, est sensible à l'ambiance de la maison, l'état émotionnel qui règne. On doit l'évoquer avec eux. Ainsi aux petits on parlera d'une maladie qu'on peut attraper et ensuite la transmettre aux autres, pour cela il faut rester chez soi. À ceux de l'école élémentaire qui, par leurs lectures, leurs contacts divers ont des notions de danger, de peur et de mort, il faut d'abord les écouter et leur répondre très simplement. Au sein de la famille, essayer de garder un climat serein, éviter les relations de stress, des attitudes à sauvegarder pour ne pas créer une nervosité générale. Elle conseille de rythmer la journée avec des temps courts afin de préserver l'autonomie de l'enfant et de soutenir son imaginaire Afin de garder la notion de l'école à la maison, la liaison peut être faite grâce au cartable : l'utiliser le temps des devoirs, y trouver les exercices proposés. Une fois le temps écoulé, les travaux effectués seront rangés dans le cartable. Lors des contrôles, il faut éviter les phrases négatives, punitives.

Ce virus est arrivé au milieu de l'année scolaire, peut-on parler d'une chance ? Les enfants ont des acquis et des habitudes de travail sur lesquelles on peut se reposer.

Le linguiste Bentolila propose de faire autre chose que ce qui se fait à l'école.

Avant toute chose, il faut restructurer le temps pour mieux gérer la situation vécue. La famille est à nouveau réunie avec des besoins spécifiques pour chaque membre. Les parents responsables de la cellule familiale doivent coordonner leurs activités et celles de leurs enfants en permettant des temps d'occupation et de détente tout en évitant qu'ils passent la grande partie de la journée avec le téléphone portable. Ils devront réfléchir aux moyens à trouver pour que chacun puisse avoir des moments où ils peuvent bouger, se distraire, avec un intérêt nouveau, sans les copains, sans les promenades environnementales, sans les activités habituelles au sein d'associations. Il faudra trouver des occupations dans le jardin, sur le balcon, dans la chambre grâce à la découverte d'exemples ou à l'imagination de situations à vivre en famille.

La forme de télétravail devra être déterminée avec l'employeur : définir les temps de travail à la maison, les contacts téléphoniques, les messages par internet, les horaires de plages de vidéo-conférences. C'est alors que des horaires de disponibilité seront prévus avec les enfants pour assurer l'engagement pris et la responsabilité de chacun.

Même si des rituels devront être mis en place pour solliciter un travail plus scolaire, l'appel au jeu est certes recommandé. La musique et le chant sont des alliés qui rendent beaucoup de services. Il me reste des souvenirs personnels d'enseignante. C'est le moment de favoriser l'imagination et la création qui réactiveront les connaissances ou les concevront. Je pense aux mouvements enroulés utilisés par les petits de maternelle pour délier la main en faveur de l'écriture cursive. Grâce à l'aide de sons émis motivant l'ampleur ou l'interruption, des éléments écrits sont tracés.

Exemples :



Des mots identifiés grâce à des images, pourraient être classés en fonction de ce qu'on entend quand on les prononce : ces classements pourront être de plus en plus affinés. De même, des nombres pourront être identifiés par le nombre de tapements avec les doigts. À l'école élémentaire, l'observation de ces fichiers pourraient conduire à l'établissement de fichiers de mots contenant la même lettre avec un rapport image-son, il serait détecté des similitudes ou différenciations suivant les assemblages. Tous ces jeux montreraient la rigueur de l'écriture et amèneraient alors à la lecture syllabique de tout écrit guidé par la compréhension d'un texte. (Vous comprenez mon orientation, on n'impose pas une lecture syllabique, on comprend après manipulation sa nécessité.)

En ce qui concerne l'acquisition du vocabulaire, lorsque je recevais mes petits enfants jeunes, je dessinais une forme d'objet et je leur demandais de remplir cette forme de mots écrits s'y rapportant. La lecture réelle des mots écrits montrait les problèmes orthographiques : des écritures avec des couleurs différentes permettaient une meilleure reconnaissance des mots.

Ma grand-mère m'avait fait répéter les tables de multiplication en chantant, des moyens analogues ou tout autre système pourraient être utilisés par les parents pour que ce temps hors scolaire puisse être utile à cet apprentissage : cela rendrait service à des collégiens ou des lycéens qui rencontrent des difficultés de calcul par leur ignorance.

Lors de projets de jeux, la manipulation de formes, l'utilisation de distances, de grandeurs les initieraient à des notions géométriques et géographiques. La lecture de livres, la comparaison d'images, l'analyse de photographies favoriseraient la prise de conscience du temps qui passe et conduiraient à une réflexion sur l'histoire.

Je pense que les parents pourraient, dans ce temps de confinement, favoriser l'intérêt, l'éveil, le désir de connaissances de leurs enfants sans remplacer l'enseignant. La majorité d'entre eux n'était pas prête ni formée à ce que le ministre souhaite. A-t-il pris conscience de ce qu'il demande à tous : à tous les parents en cette période difficile, aux parents des milieux défavorisés dont ceux qui ne maîtrisent pas la langue ? Il prône l'utilisation de la classe virtuelle par l'enseignement à distance, croit-il que les enseignants de l'école primaire maîtrisent tous correctement les outils informatiques pour coopérer et songe-t-il aux bugs éventuels provoqués par tant de connexions ? Les parents connaissent-ils le jargon employé par l'éducation nationale ? Il demande la mise à disposition de matériel, mais est-il adapté, est-ce que lorsqu'il sera à leur disposition, ne préféreront-ils pas utiliser YouTube ou jouer à des jeux vidéos ?

L'heure n'est pas d'exploiter le coronavirus comme un certain nombre d'idéalistes cherche à le faire mais à essayer de vivre et de faire vivre la crise sanitaire par les enfants en les protégeant le mieux possible et en essayant de les garder actifs, sollicitant leur esprit pour qu'ils restent réactifs. Ensuite, il faudra, comme dans les autres domaines, faire le bilan, se projeter vers l'avenir, il y aura un avant et un après. Pourra-t-on en tirer du positif et pour qui ?